

qu'il s'arrange pour préparer des successeurs possibles qui continueront son œuvre s'il lui prend fantaisie, un beau soir, de partir pour un monde meilleur, fatigué d'avoir parcouru celui-ci dans tous les sens !...

Faire école... voilà ce que nous ignorons, ici ; et voilà pourquoi nous marchons si lentement quand, par hasard, nous ne mourons pas sur place dans la peau de notre bisaïeul.

C'est un bel habit, sans doute, mais à le porter, toujours et sans cesse le même, il s'use ; et s'il n'a pas de doublure !...

ALBERT LESAGE.

Agrégé, médecin de l'Hôpital Notre-Dame.

LA VRAIE ORIENTATION DE L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

En ce moment où notre Faculté de Médecine est à étudier un programme de perfectionnement des études médicales et un réajustement de l'enseignement plus en accord avec le mouvement général scientifique, — il n'est pas sans intérêt de savoir ce qui se pense, se dit et se fait à l'étranger. Chacune des grandes écoles européennes, française et anglaise, allemande et autrichienne — s'applique à tenir le pas avec le progrès des sciences médicales et partant à modifier ses programmes.

Le Dr Monprofit, d'Anger, Prés. du XIX Congrès français de Chirurgie mettait dans son discours d'ouverture le doigt sur bien des points à éclaircir. La parole et l'expérience de cet homme, l'un des esprits les plus ouverts et les plus progressistes de l'école française, ont un poids tout particulier et doivent nécessairement attirer l'attention. Paraphrasant la parole célèbre du grand Trousseau : " du jour qu'un jeune homme doit être médecin, il doit fréquenter les hôpitaux ", — Il insiste sur l'importance de l'assiduité et du travail hospitalier : les deux doivent être *hatifs et personnels*.

Je cite :

" Les sciences dites accessoires-biologie, chimie, électricité, pharmacie, ... — je voudrais qu'on les enseignât un peu plus appliquées à la médecine.